

BULLETIN  
DE LA  
**SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE**

DE FRANCE  
POUR L'ANNÉE 1879

---

4<sup>e</sup> VOLUME

---

PARIS  
AU SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
7, Rue des Grands-Augustins, 7

—  
1879

MÉMOIRE  
SUR LES  
VARIÉTÉS EUROPÉENNES DU LÉZARD DES MURAILLES

Par Jacques De BEDRIAGA, D<sup>r</sup> Phil.

(Séance du 9 décembre 1879.)

---

*Lacerta muralis* ne représente nullement (comme c'est le cas chez toutes les formes voisines des Lézards des murailles) une seule espèce et un nombre limité de variétés, pour la plupart très-peu différentes du type. C'est plutôt un nom collectif qui embrasse toute une série de races généralement bien caractérisées et géographiquement séparées les unes des autres. Quelques-unes sont continentales, d'autres appartiennent exclusivement à la faune insulaire. Parmi ces dernières surtout on rencontre des races qui, quoique descendant directement des formes continentales, en diffèrent cependant d'une manière si prononcée que parfois un examen très-soigneux devienne indispensable, afin de les faire reconnaître comme appartenant au *muralis*.

Les limites où le type entre dans la phase de dégradation, où la variété cesse de l'être et où elle commence à progresser dans une nouvelle direction, et enfin le moment où de nouveaux germes spécifiques prennent naissance, sont si difficiles à saisir chez les Lézards et chez les Reptiles en général que la confusion et l'énorme synonymie du *Lacerta muralis* ne doit pas nous étonner. La plupart des îles et des îlots de la Méditerranée ont leurs races propres de Lézards des murailles, et ces îlots représentent, dans le vrai sens du mot, de véritables stations d'épreuve pour la formation de nouvelles races ou même de nouvelles espèces. Je ne citerai ici comme exemple que le *Lacerta muralis* var. *faraglioniensis*, dont on retrouvera la description plus loin, appartenant à la faune d'un rocher isolé dans la mer et situé près de l'île de Capri. Ce Lézard, si différent par ses formes et surtout par son coloris du *muralis* continental italien, a sa propre tradition, d'ailleurs semblable à celles de toutes les formes insulaires.

Le rocher « Il Faraglioni » habité maintenant par la variété *faraglioniensis* est un bloc immense détaché de l'île de Capri. En se détachant de l'île, il a eu évidemment une faune semblable à

celle de l'île de Capri. Mais les conditions nouvelles qu'offrait à sa faune cet îlot rocheux soit par un terrain limité, soit par une nourriture peu variée, soit par une influence des rayons du soleil, beaucoup plus énergique sur ce rocher presque dépourvu de végétation que sur l'île Capri, ces conditions nouvelles, dis-je, ont contribué à une métamorphose très-prononcée dans les Lézards des murailles déjà si variables sur le continent. Le *Lacerta muralis* vert qui, sur l'île de Capri, est identique à celui de Naples, et qui peuplait sans aucun doute le rocher de Faraglioni, changea peu à peu de robe. Il devint foncé, noir en dessus et bleu en dessous, s'appropriant des formes plus robustes, des dimensions plus grandes, et subit enfin un changement partiel en ce qui concerne l'écaillage. Un examen superficiel ne suffirait guère pour déterminer cette forme singulière du Lézard comme un *muralis*; on serait plutôt tenté de la faire passer pour une bonne espèce.

Pour déterminer l'origine d'une forme insulaire telle que le *L. faraglioniensis* et la déclarer comme variété, il suffit d'étudier le cas avec quelque soin et un peu d'habitude; mais il nous est impossible de reconnaître au juste parmi les formes du *muralis* si abondantes au midi de l'Europe, la forme typique, et de la séparer d'une manière nette des formes subordonnées. Deux formes, très-nombreuses par les individus qu'elles renferment, prédominent sur le continent européen: une petite, brune, et une plus grande, verte. La première, qui est la plus connue des deux, à cause de sa distribution géographique plus vaste, ou plutôt parce qu'elle habite les contrées civilisées de l'Europe, est considérée depuis Laurenti comme type, tandis que la seconde n'est généralement citée que comme variété. Ce point de vue des herpétologues anciens et contemporains n'a aucune base objective; il est purement traditionnel. Dans des cas pareils à celui que nous offre le Lézard des murailles, il n'y a qu'un moyen rationnel de trancher la question, c'est de chercher à découvrir la forme originelle, c'est-à-dire la plus ancienne, et de la regarder comme type.

Pour m'éclairer sur ce point obscur, j'ai cru devoir étudier les caractères ostéologiques des *Lacerta muralis*; mais ils ne m'ont donné aucun résultat positif. Alors je me suis voué à l'étude de leur distribution géographique. Celle-là non plus n'a pu me révéler le secret désiré. Les limites de cet extrait de mes travaux sur les Lézards des murailles ne me permettent pas d'entrer dans des détails relatifs à l'ostéologie et à la distribution géographique. J'y reviendrai peut-être par la suite, mais ici je me bornerai à

remarquer que toutes les combinaisons et conjectures imaginables ont fait défaut. Il me semble donc plus motivé de subdiviser le *Lacerta muralis* en variétés. Parmi celles-là il sera facile de distinguer les variétés typiques, c'est-à-dire les plus anciennes, des plus récentes qui appartiennent presque toutes à la faune insulaire. Pour faciliter l'étude du *muralis*, ainsi que pour éluder les confusions qu'on pourrait rencontrer dans la classification des variétés qu'elle présente, j'ai cru nécessaire de subdiviser ces dernières en quatre groupes dont chacun présente un type.

Avant de passer à l'énumération de ces quatre groupes, je tâcherai de donner un tableau des caractères généraux qui s'appliquent plus ou moins à toutes les formes du *muralis*.

#### *Forme.*

Formes sveltes et élancées. Tronc légèrement tétragone, à peu près cylindrique, plus allongé et moins épais chez la femelle que chez le mâle. Tête plus ou moins déprimée ou pyramidale, plus large en arrière et plus acuminée en avant chez le mâle que chez la femelle. Cou d'ordinaire cylindrique, généralement plus étroit que la tête, et plus long chez la femelle que chez le mâle. Queue cyclotétragone, généralement très-effilée, renflée à son origine chez le mâle. Membres antérieurs plus développés chez le mâle. Étendus le long des côtés en avant, ils arrivent presque jusqu'aux narines. Membres postérieurs plus forts chez le mâle que chez la femelle; appliqués le long des flancs, ils atteignent l'aisselle chez le mâle. Chez la femelle, la longueur des membres postérieurs varie; ramenés en avant, ils ne touchent généralement pas l'aisselle.

Longueur totale variant entre 150<sup>mm</sup> et 244<sup>mm</sup>.

#### *Écaillage.*

Les vingt plaques sus-crâniennes sont séparées par des sillons plus ou moins prononcés. Quoique très-sujettes aux variations individuelles, elles sont, sous le rapport de l'ensemble de leur disposition et de leur configuration, semblables dans toutes les espèces du genre *Lacerta* et même de la plupart des genres de la famille des *Lacertidae*.

La plaque occipitale, très-petite, est trapézoïde. Les bords intérieurs des grandes plaques pariétales présentent une ligne brisée

qui forme trois à quatre angles obtus, les bords extérieurs offrent soit une ligne droite, soit une ligne légèrement courbée. Ces bords sont bordés par des cordons de squammes allongées et quadrangulaires qui forment latéralement des limites entre les parties postérieures du bouclier sus-crânien et les régions temporales. L'interpariétale est pentagone, généralement trois fois plus grande que l'occipitale. Ses deux bords qui touchent aux fronto-pariétales forment un angle plus ou moins obtus ou aigu. Les fronto-pariétales sont tantôt pentagones, tantôt hexagones; leurs contours extérieurs et antérieurs sont modifiés par les parties limitrophes de la plaque frontale et des plaques sus-oculaires postérieures (= plaques palpébrales postérieures de Milne-Edwards). Les bords contigus au *scutum frontale* sont convexes ou droits, tandis que les bords qui touchent aux plaques sus-oculaires postérieures sont concaves. La frontale est plus ou moins large, allongée, hexagone et rétrécie en arrière; ses bords antérieurs offrent parfois une ligne courbée, de manière à ce que le sixième angle disparaît; parfois au contraire l'angle apparaît obtus et s'avance en écartant les fronto-pariétales pour se mettre en rapport avec le *scutum internasale*. On voit, quoique très-rarement, la partie la plus obtuse de l'angle se détacher de la frontale et former une petite plaque supplémentaire nommée interfronto-nasale. Deux paires de plaques sus-oculaires se joignent de chaque côté aux fronto-pariétales et à la frontale. Ces plaques, dont la première et la quatrième sont toujours fort petites, sont placées les unes derrière les autres. Les deux plaques médianes à droite et à gauche atteignent des dimensions assez grandes et forment au-dessous de chaque œil un disque ovale (*discus palpebralis*), le long duquel on remarque une série de petites plaques allongées, quadrangulaires, nommées les sus-ciliaires. Entre cette série et les trois sus-oculaires postérieures, il existe souvent un cordon de granules très-fins. Les fronto-nasales (= fronto-naso-rostrales de Duméril et Bibron) sont pentagones, légèrement rétrécies vers la ligne médio-longitudinale du bouclier sus-crânien; leurs bords postérieurs sont modifiés par les contours des parties limitrophes de la frontale, leurs bords antérieurs forment une ligne droite ou convexe. La configuration de l'internasale (= inter-naso-rostrale de Duméril et Bibron) dépend des quatre paires de plaques qui l'entourent. On compte généralement huit pans, parfois il n'y en a que cinq. Souvent l'internasale affecte une figure en secteur dont le bord convexe est dirigé vers les plaques sus-nasales. Enfin les sus-nasales

(= naso-rostrales de Duméril et Bibron, nasales de Milne-Edwards) sont fortement étendues dans le sens transversal, elles sont tantôt ovales, tantôt munies de huit côtés, et leurs bords externes sont échancrés par les orifices des narines. La rostrale présente une plaque dilatée, plus étendue dans le sens transversal que dans le sens longitudinal; elle présente cinq pans, un grand en bas, deux moyens en haut qui forment un angle obtus touchant par son sommet à la suture des sus-nasales; parfois cet angle s'avance, écarte les *scuta supranasalia* et se soude avec l'internasale. Enfin les deux autres pans de la rostrale sont situés latéralement et s'adossent aux plaques sus-labiales. On compte généralement sept sus-labiales, quelquefois six ou huit. Ces plaques s'étendent le long des mâchoires supérieures, laissant entre l'œil, le bouclier sus-crânien et la rostrale un espace assez grand pour contenir trois plaques. Le nombre des plaques sus-labiales antérieures est de quatre, rarement de cinq. Dans le premier cas, les trois premières sont quadrangulaires, soit équilatérales, soit un peu plus hautes que larges, la quatrième est trapézoïde ou triangulaire pourvue d'un bord oblique par derrière. Dans l'autre cas, les quatre plaques antérieures sont quadrangulaires et plus hautes que larges, tandis que la cinquième est triangulaire. Une grande sus-labiale hexagone, dont le haut est dilaté, le bas rétréci, et que je distingue sous le nom de sous-oculaire, touche à l'orbite. La série des sus-labiales se termine, soit par une plaque trapézoïde, soit par deux plaques, dont l'une est trapézoïde et l'autre quadrangulaire. Les trois plaques dont j'ai déjà fait mention plus haut et qui garnissent la région frénale de la tête sont la naso-frénale, la frénale (= post-naso-frénale de Duméril et Bibron) et la fréno-oculaire. La première est d'ordinaire pentagone, elle est placée au-dessus de la première sus-labiale et aide à border le pourtour de la narine qui est protégé antérieurement par les sus-nasales et en bas par la première sus-labiale. La seconde plaque, la frénale, présente généralement cinq côtés, deux grands côtés latéralement, dont l'un s'adosse contre le bord de la naso-frénale, l'autre contre la fréno-oculaire; un grand pan en bas confine à la seconde sus-labiale, et deux moyens en haut, formant un angle, se soudent avec l'inter-nasale et les fronto-nasales. Ensuite vient la troisième plaque, la plus grande et la plus voisine de l'œil. Cette plaque, fréno-oculaire, est quadrangulaire et rétrécie en bas. Son bord antérieur, droit, confine avec la frénale, mais n'atteint guère sa hauteur; en haut, son bord représente une ligne droite ou courbe

qui est en contact avec la fronto-nasale; en bas, son bord droit touche à une des sus-labiales; enfin, son quatrième pan est déchiqueté. Entre ce dernier et l'orbite, il existe deux à quatre petites plaques préoculaires dont la forme varie très-souvent. L'œil est protégé par deux paupières, dont l'inférieure est développée et capable de le couvrir, tandis que la paupière supérieure ne consiste qu'en une rangée longitudinale de squammes excessivement petites. Les bords de la paupière inférieure, surtout le bord libre, sont revêtus d'écailles relativement assez prononcées, tandis que les écailles qui garnissent le milieu sont molles, transparentes et peu visibles. L'œil ressort très-peu de l'orbite; dès que la paupière le couvre, l'orbite apparaît complètement aplati. La paupière baissée forme un pli qui repose sur le pourtour inférieur de l'orbite. En bas et par derrière, les bords de l'orbite sont garnis par un cordon d'écailles. Ensuite viennent les petites plaques post-oculaires, dont le nombre varie très-souvent; d'ordinaire on en compte trois.

Une série de plaques sous-labiales au nombre de six à huit protège de chaque côté les mâchoires inférieures. Ordinairement les deux premières paires sont quadrangulaires et à peu près équilatérales. La quatrième et la cinquième offrent une forme pentagone oblongue, les paires postérieures représentent des lames. Les sus-labiales confinent antérieurement à la mentonnière pentagone qui correspond au *scutum rostrale*. Au-dessous des sous-labiales sont situées six à huit paires de grandes sous-maxillaires, dont les trois ou quatre paires antérieures touchent au *scutum mentale* et se touchent elles-mêmes sur la ligne médio-longitudinale de la gorge. Les autres couvrent complètement la partie postérieure des deux branches de la mâchoire. Leur forme est identique chez *L. muralis* et chez les espèces du même genre. Sur l'espace de la gorge non couvert par les sous-maxillaires, on observe un grand nombre de petites squammes ou plaques pentagones, oblongues vers le museau et dilatées vers le cou. A travers la gorge, environ au niveau des oreilles, s'étendent quelques rangées d'écailles excessivement petites. Ces rangées forment un sillon dit gulaire. Parfois ce sillon fait défaut, à sa place il se développe transversalement un pli très-proéminent. Le dessous du cou est séparé du thorax par un repli de la peau rabattu en arrière et couvert par une rangée de neuf à onze lamelles pentagones de dimensions variables et dont la médiane est la plus grande. Le bord postérieur libre de ce collier est non dentelé, ou,

plus rarement, légèrement dentelé. La partie du cou qu'il recouvre est garnie de très-petits granules. Les tempes sont revêtues, soit par de petites plaques rondes, oblongues et rhomboïdales, soit par des écailles granuleuses. Généralement elles offrent au milieu une plaque plus grande, ovale ou losangée, dite disque massétéren. Quelquefois ce disque fait défaut. Une plaque ovale ou affectant une forme de fève légèrement bombée est située d'une manière oblique au devant et en haut de la marge de l'oreille. L'orifice de l'oreille est ovalaire ou semi-ovalaire, quelquefois recouverte légèrement par un pli qu'on observe souvent sur la partie latérale du cou des *L. muralis* insulaires.

Le triangle pectoral est très-variable. Le nombre des rangées longitudinales de plaques ventrales est de six, fort rarement de huit, tandis que le nombre des rangées transversales est variable, étant modifié par le triangle pectoral. Ces plaques ventrales ont la forme quadrangulaire et dilatée dans le sens transversal. Une plaque généralement allongée transversalement et pentagone, environnée par un ou deux demi-cercles de petites squammes, couvre la région frénale.

Les écailles dorsales sont hexagones, oblongues ou raccourcies, et plus ou moins carénées. Vers la nuque, elles apparaissent arrondies, pour ainsi dire granuleuses. Vers le bas des flancs elles deviennent plus grandes, lisses, aplaties et présentent une forme irrégulière. Les écailles qui confinent aux plaques ventrales latérales se dilatent généralement très-fortement. Elles forment quelquefois de chaque côté des flancs une rangée supplémentaire de scutelles abdominales, c'est-à-dire une huitième paire dont j'ai déjà fait mention. Le devant et le dessous des extrémités postérieures sont revêtus de plaques imbriquées, dilatées dans le sens transversal. Vers les pores fémoraux leurs dimensions diminuent. Le dessus et le dessous des extrémités antérieures, ainsi que la face postérieure et le dessous des pattes de derrière sont couverts de petites plaques arrondies, rhomboïdales ou ovales.

Les écailles de la peau sont juxtaposées ou faiblement imbriquées, allongées, étroites, quadrilatères ou hexagones, carénées ou lisses, tronquées ou formant un angle obtus à l'extrémité. Les écailles du dessus et surtout du dessous de la queue à son origine sont lisses et quadrangulaires.

*Pores fémoraux.*

Le nombre de pores fémoraux varie entre 15 et 29 sous chaque cuisse.

*Dents.*

Les premières dents intermaxillaires et maxillaires sont simples, coniques, les suivantes laissent voir un sommet bifurqué.

---

**PREMIER GROUPE.**

Le premier groupe renferme un grand nombre de variétés et celles-ci offrent elles-mêmes un nombre illimité de formes différentes par la coloration, ou sous-variétés. La forme typique de ce groupe, la variété napolitaine, habite de préférence le littoral du bassin de la Méditerranée, tandis que les variétés *faraglioniens*, *Latastei* et *filfolensis* habitent exclusivement les îles situées près des côtes de l'Italie. Enfin une quatrième variété de ce groupe, la *viridiocellata*, ne se voit que très-rarement en Sicile et en Italie. Toutes ces variétés ne sont vues que très-rarement dans les parties élevées des montagnes, elles se tiennent au contraire dans les localités peu élevées, découvertes, arides et desséchées. On les rencontre le plus souvent dans les endroits pierreux au bord de la mer et sur les murs exposés au midi.

Les Lézards appartenant à ce groupe ne dépassent pas le 46° de la latitude nord; en Afrique leur aire empiète légèrement sur la Tunisie, vers l'ouest ils s'étendent jusqu'à 6°. Les limites de leur extension vers l'est sont encore à déterminer.

*Caractéristique générale du groupe.*

· Longueur totale du mâle de 215 à 244<sup>mm</sup>.

Longueur totale de la femelle de 180 à 200<sup>mm</sup>.

Queue mesurant chez le mâle  $\frac{2}{3}$  (ou un peu plus) de la longueur totale, mais d'ordinaire un peu plus courte,  $\frac{2}{3}$  chez la femelle. Cou d'ordinaire plus étroit que la tête. La couleur fondamentale du dos chez la forme typique du continent est le vert.

## 1. VAR. NEAPOLITANA DE BEDRIAGA.

*Lézard de murailles vert.*

## SYNONYMIE.

1777. *Lacerta tiliguerta caliscertula* Cetti, *Anfibi e pesci di Sardegna*. Sassari.

1832. *Podarcis muralis albiventris* Bonaparte, *Iconografia della Fauna Italica*. t. 2. — Roma.

1832. *Podarcis muralis siculus albiventris et rubriventris*, id. loc. cit.

1832. *Podarcis muralis nigriventris*, id. loc. cit.

1839. *Lézard des murailles* (*Lac. muralis*). var. *a* (?), var. *b*, var. *h*, var. *i*, var. *j*, var. *k*, Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. 5, pag. 228.

1842. *Lacerta hieroglyphica* Berthold.

1852. *Lacerta tiliguerta* De Filippi, *Cenno sulla Tiliguerta Cetti* (*Nuovi annali delle scienze naturali*. Bologna, série 3, t. 5, pag. 63).

1857. *Podarcis muralis* var. *campestris* De Betta, *Erpétologia delle provincie Venete e del Tirolo meridionale* (*Memorie dell'Accademia di Agricoltura*, t. 35, pag. 451, Verona).

1872. *Lacertola podarce* (*Lacerta podarcis* var. *Cetti* et var. *Genéi*) Cara, *Monografia della lucertola comune di Sardegna*. Cagliari).

1872. *Lacerta de muri* (*P. muralis* Wagl.) Doderlein, *Alcune generalità intorno la fauna sicula de Vertebrati* (*Annuario della Società dei Naturalisti in Modena*, t. 6).

1874. *Lacerta muralis neapolitana* de Bedriaga, *Ueber die Entstehung der Farben bei den Eidechsen*. Iena.

1874. *Lacerta muralis* var. *maculata*, var. *strigata*, var. *modesta*, var. *elegans* Eimer, *Zoologische Studien auf Capri*, t. 2. Leipzig.

1874. *Podarcis muralis* var. *lineata* de Betta, *Fauna d'Italia*, t. 4. Milano.

1875. *Lacerta muralis* var. *c*, *d*, *e*, *f* (?), *g* (?), *h*, *k*, *l* (?), *q* (?), *t*, *v* Schreiber, *Herpetologia europæa*, pag. 408. Braunschweig.

1878. *Lacerta muralis neapolitana* de Bedriaga, *Herpetologische Studien* (*Archiv für Naturgeschichte*, t. 44, pag. 285).

1879. *Podarcis muralis* var. *Doderleini* de Betta, *Nuova serie di note erpétologiche* (*Atti del R. Istituto Ven. di sc. e. lett.* Sér. 5. T. 5).

## DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	220 <sup>mm</sup> .	193 <sup>mm</sup> .
» de la tête.....	19	16

Longueur du tronc.....	34	43 <sup>mm</sup> .
» de la queue.....	447	13½
Largeur de la tête au-dessus des oreilles...	41	9 ½
Hauteur de la tête.....	9-10	6 ½
Circonférence de la tête.....	33	30
» du cou.....	36-37	27-28

## CARACTÈRES.

Tête pyramidale ou déprimée. Disque masséterin plus ou moins grand, rarement remplacé par deux ou trois petites squammes. Couleur fondamentale des régions supérieures du corps verte ou vert tirant sur le brun, faces inférieures blanchâtres, rougeâtres, jaunâtres ou bleuâtres, avec ou sans taches noires. Dos et flancs unicolores ou munis de taches et bandes noires, foncées et claires. 16 à 25 pores fémoraux chez le mâle, 15 à 21 chez la femelle.

D'après différents auteurs, les Lézards *olivacea* Rafin., *Merremii* Fitz., *bifasciata* Risso., *chalybdea* Eichw., *saxicola* Eversm., *tili-guerta* Gmel., *defilippi* Camerano, *maculata* Bonap., ne seraient autres que le *Lacerta muralis* var. *neapolitana*.

La variété napolitaine, que j'ai introduite en 1874, renferme un nombre assez vaste de modes de coloration dont chacun a été attribué auparavant à des variétés ou même à des espèces. Des observations recueillies pendant plusieurs années dans les localités mêmes habitées par les *L. muralis* en question m'ont prouvé que ces *bonnes variétés* ou *espèces* des auteurs n'offrent aucunement des caractères bien tracés, qu'elles habitent le plus souvent pêle-mêle les mêmes localités, et enfin qu'elles s'accouplent entre elles et produisent des formes intermédiaires quant au coloris et au dessin.

*Sous-variété a* (var. *elegans* Eimer, var. *modesta* Eimer). La partie antérieure du dos est chez les deux sexes d'un beau vert (var. *elegans* Eimer) ou d'un vert-jaunâtre bronzé ou mat (var. *modesta* Eimer). Les flancs, dont le fond est brunâtre, sont bariolés de brun foncé. Le dessus de la tête, des pattes et de la queue est brun foncé. Souvent des taches brun-clair se laissent voir sur les membres postérieurs. Derrière l'épaule apparaît un bel ocelle bleu. Les mâchoires, la gorge et le ventre sont d'un blanc glacé de bleu. Des taches bleues ornent les scutelles abdominales latérales.

Cette sous-variété a été figurée par M. Eimer dans ses *Zoologische Studien auf Capri*, t. 2.

*Sous-variété b.* (var. *campestris* de Betta, var. *striata* Eimer). Les individus appartenant à cette sous-variété ont tous sur la ligne moyenne et supérieure du corps une raie brune interrompue de distance en distance par des taches brun-foncé ou bien noires, raie qui règne depuis la plaque occipitale jusqu'à la racine de la queue. Tous ont également une bande noirâtre ou tachetée de noir, liserée de blanc, qui s'étend sur toute la partie latérale de l'animal, à partir de l'œil jusque sur les côtés de la racine caudale. La couleur fondamentale, vert plus ou moins vif, apparaît entre ces raies. Le bas des flancs est brunâtre, souvent tacheté ou piqueté de brun foncé. Un ocelle bleu se trouve derrière l'épaule. Les parties supérieures de la tête, des extrémités et de la queue sont brunes. Un blanc tirant soit sur le bleuâtre, soit sur le verdâtre, jaunâtre ou rosâtre, règne sur toutes les régions inférieures du corps.

*Sous-variété c.* (var. *maculata* Eimer, var. *albiventris* Bonap.). Sur un fond vert clair ou foncé se dessinent trois séries longitudinales de grandes taches noires quelquefois confluentes. Une d'elles s'étend le long de la région médio-longitudinale du dos et de la queue; les deux autres s'étendent, l'une à droite, l'autre à gauche, le long des flancs, pour aller se perdre sur les côtés de la queue. Le dessus et les côtés de la tête sont tachetés de noir sur un fond brun ou vert grisâtre. Un bel ocellé bleu se laisse voir derrière l'épaule. La région médiane du ventre, ainsi que le dessous de la tête, de la queue et des pattes, offrent une teinte blanche passant au bleu.

On trouvera de bonnes figures de cette forme dans l'ouvrage d'Eimer déjà cité et dans l'*Iconographie de la faune italienne* du prince Bonaparte.

*Sous-variété d.* (var. *siculus rubriventris* Bonap.). Sur un fond vert ou vert-brunâtre sont tracées trois ou cinq séries longitudinales de gouttelettes ou de petites taches quadrangulaires noires. Souvent ces taches sont dispersées et n'offrent pas de séries régulières. C'est à cette forme que se rapporte le *Podarcis roseiventris* de Massalongo. Le dessous du corps est rouge de brique ou jaune de safran. Chez les sujets qui habitent la Dalmatie, le dessin noir s'efface parfois complètement.

La sous-variété *d* a été figurée par le prince Bonaparte dans son *Iconographie de la faune italienne*.

*Sous-variété e.* (var. *nigriventris* Bonap., var. *nigriventris* de Betta). Toutes les parties supérieures sont plus ou moins large-

ment tachetées de noir ; sur les côtés de la tête on remarque quelques plaques blanches. Les parties inférieures du corps sont d'un blanc-grisâtre ou blanches glacées de bleu. La gorge offre des cercles gris-foncés. Le ventre, à l'exception des scutelles bleues latérales qui confinent au bas des flancs, est semé de taches quadrangulaires noires. Ces taches sont quelquefois si nombreuses et si rapprochées les unes des autres que l'abdomen paraît presque entièrement noir. Les individus appartenant à cette forme, où le dessin noir prédomine et paraît être la couleur fondamentale, sont très-rares sur le continent italien ; je n'en connais que d'Arezzo et de la campagne romaine. Ils habitent de préférence les petites îles situées près des côtes de l'Italie. J'en possède des échantillons récoltés, sur l'îlot nommé Scuola di Pianosa, près de l'île de Pianose, par M. le professeur Giglioli.

Cette belle sous-variété, que je distingue sous le nom *ventro-maculata* est figurée par le prince Bonaparte dans son ouvrage déjà cité.

*Sous-variété f.* Tandis que les quatre premières formes offraient un dessin qui suit le long de l'animal, le Léopard des murailles provenant de l'île de Pianose laisse voir sur un beau fond vert des bandes noires transversales et ondulées. Les parties inférieures du corps sont bleuâtres. Les séries longitudinales de plaques ventrales qui confinent aux flancs sont d'un beau bleu marin tacheté de noir. Les formes de ce Léopard offrent des caractères nouveaux. Sa tête est déprimée, le cou est fortement renflé et beaucoup plus large que la tête ; son tronc est très-épais. Par ses formes, cette sous-variété paraît être très-voisine du Léopard oxycéphale de Fitzinger.

*Sous-variété g.* Enfin, une forme inconnue jusqu'à ces derniers temps habite les terrains marécageux de Livourne. A l'exception de la queue, brune, toutes les parties supérieures sont colorées d'un vert d'herbe. Trois raies de taches noires peu nombreuses couvrent de chaque côté les flancs. Les raies supérieures sont liserées d'un vert-jaunâtre. Une septième série de taches prend naissance un peu avant la racine de la queue, dans la région médio-longitudinale du dos, et se perd dans la queue. Le bas des flancs laisse voir des écailles vertes, violettes, brunes ou roses. Inférieurement, ce Léopard présente une teinte blanche tirant sur le roussâtre. La bordure des scutelles abdominales latérales est tachetée de bleu.

Outre les six formes décrites ci-dessus, il en existe un grand

nombre d'autres, dont plusieurs sont décrites par M. de Betta dans sa *Nouvelle série de notes herpétologiques* et par moi dans mes *Études herpétologiques*.

La patrie de la variété napolitaine est, à proprement parler, l'Italie et la Sicile. Dans la partie centrale de la Péninsule Apenninne, elle se rencontre à peu près jusqu'au 45° de latitude nord. Sur les côtes orientales, elle s'étend jusqu'au 46° de latitude nord, tandis que la limite de son extension sur les côtes se trouve sous le 44° de latitude nord. Dans les parties sud du Piémont, de la Lombardie et de la Vénitie, elle est distribuée un peu partout, à l'exception des régions montagneuses. Elle est très-abondante en Toscane, dans la partie occidentale et méridionale du royaume de Naples, ainsi qu'en Sardaigne, en Corse et sur la plupart des îles situées sur la côte occidentale de l'Italie. Sur la côte orientale, elle est fort rare entre Rimini et Catanzaro, elle abonde sur le littoral de la Vénitie. En Dalmatie le *L. muralis neapolitana* est très-commun. On l'a retrouvé en Bosnie, en Herzégovine et au sud des Balkans. Sa présence dans les environs de Constantinople est indubitable, car le *Lacerta hieroglyphica* Berthold, provenant de Constantinople et considéré par plusieurs herpétologues comme synonyme du Lézard oxycéphale, n'est autre que *Lac. muralis* var. *neapolitana*. En Russie, je n'ai pu constater jusqu'à présent qu'une seule localité habitée par la race napolitaine, ce sont les bains de Slaviansk, dans le gouvernement de Charkow. Le musée de Milan en possède des échantillons provenant de l'île de Chypre, et celui de Turin en a plusieurs exemplaires originaires de la Tunisie.

Un tableau général de la distribution géographique de la variété napolitaine plus complet que celui que je viens de tracer est impossible dans l'état actuel de nos connaissances et avec la confusion qui règne encore dans la nomenclature des Lézards de murailles. Tant que les auteurs ne proposeront pas une détermination définitive basée sur des études comparatives des diverses formes des *Lac. muralis*, ou tant qu'ils n'accepteront pas la nomenclature que j'ai adoptée après de longues années d'observations, la lumière ne se fera pas sur cette intéressante question.

## 2. VAR. FARAGLIONIENSIS DE BEDRIAGA.

*Lézard faraglionien.*

## SYNONYMIE.

1872. *Lacerta muralis* var. *cærulea* Eimer (*Verhandlungen der physical.-medicin. Gesellschaft in Würzburg*, t. 3.).

1874. *Lacerta muralis faraglioniensis* de Bedriaga, *Ueber die Entstehung der Farben bei den Eidechsen*, Iena.

1874. *Lacerta muralis* var. *cærulea* Eimer, *Zoologische Studien auf Capri*, t. 2, Leipzig.

1875. *Lacerta muralis* var. *b* Schreiber, *Herpetologia europæa*, Braunschweig, pag. 408.

1876. *Lacerta muralis* var. *faraglioniensis* de Bedriaga, *Die Faraglione-Eidechse und die Entstehung der Farben bei den Eidechsen. Eine Erwiderung an prof. Eimer*. Heidelberg.

1877. *Lacerta faraglioniensis* (Bedriaga) Braun, *Lacerta Lilfordi und Lacerta muralis (Arbeiten aus dem zoolog.-zootom. Institut in Würzburg)*, t. 4).

1878. *Lacerta muralis* var. *faraglioniensis* de Bedriaga, *Herpetologische Studien (Archiv für Naturgeschichte)*, t. 44, pag. 297).

1879. *Podarcis faraglioniensis* (Bedriaga) de Belta, *Nuova serie di note erpetologiche (Atti del R. Istituto Ven. di. sc. e. lett., série 5, t. 5)*.

## DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	226-244 <sup>mm</sup>	185-190 <sup>mm</sup> (1)
» de la tête.....	20	15
» du tronc.....	60 - 64	55
» de la queue.....	160	115-120
Largeur de la tête au-dessus de l'oreille.....	12 - 13	9
Hauteur de la tête.....	10	7
Circonférence de la tête.....	40	30
» du cou.....	39	28-29

## CARACTÈRES.

Formes plus robustes que chez la var. *neapolitana*, mais en

(1) Rarement 200<sup>mm</sup>.

même temps élançées. Tête pyramidale, rarement déprimée. D'ordinaire pas de disque masséterin. 21 à 25 pores fémoraux chez le mâle, 17 à 21 chez la femelle.

#### COLORATION.

La région médio-longitudinale est noire ou bleu-foncé à reflets métalliques, semée d'un grand nombre de taches noires confluentes. Ce dernier mode de coloration est surtout propre au mâle. Les flancs sont réticulés de noir sur un fond bleu-foncé. Au-dessus et derrière l'épaule ressort un ocelle vert-foncé. Le bouclier sus-crânien et le dessus des pattes de devant sont noires tirant sur le bleu. Les parties supérieures des extrémités postérieures et de la queue sont noires passant quelquefois au vert bronzé. Les côtés de la tête et les parties inférieures du corps sont d'un beau bleu-marin. Vers la ligne médio-longitudinale du ventre une teinte verte se joint au bleu. Souvent des taches indigo couvrent les parties latérales du ventre.

Les jeunes de cette variété que j'ai pu examiner et qui mesureraient 120<sup>mm</sup>. ne différaient guère des adultes.

Outre les caractères déjà nommés on remarque chez la variété faraglioniense une tendance à s'approprier une quatrième série longitudinale de plaques ventrales. Les petites plaques qui se montrent chez les *Lac. muralis* sur les bords des scutelles majeures latérales dont j'ai déjà fait mention se développent très-fortement chez le *faraglioniensis*, et représentent parfois une véritable paire supplémentaire de rangées de plaques abdominales.

Une qualité psychologique distingue cette belle variété de tous les Lézards en général et en particulier de la race dont elle descend directement. Le Lézard du rocher de Faraglioni n'est pas peureux et ne fuit pas l'homme. Ce n'est que grâce au rocher presque inaccessible qu'il habite qu'il n'a pas pu être examiné par l'homme. Ce rocher gigantesque, isolé dans la mer, situé au sud-ouest de l'île de Capri, s'élève perpendiculairement jusqu'à 125 mètres de hauteur. Son plateau, qui compte plus de 50 mètres carrés, ne sert d'abri parmi les Vertébrés qu'à cette race nègre de Lézard; au *Platydactylus facetanus*, et aux Mouettes pendant la saison de nidification. Ces dernières, ainsi que le Platydactyle, sont évidemment inoffensives pour le Lézard noir, et cela explique chez lui ce trait psychologique si singulier au premier abord.

Selon M. Eimer (1) un Lézard napolitain à fond vert tirant sur le bleu habite les flots rocheux nommés Galli et situés entre Amalfi et Capri. Cette forme, intermédiaire entre le *muralis* vert de l'Italie continentale et la variété faraglioniennne, est encore à étudier.

De belles figures de la *var. faraglioniensis* sont insérées dans l'ouvrage de M. Eimer, intitulé « *Zoologische Studien auf Capri*, t. 2 ».

### 3. VAR. LATASTEI DE BEDRIAGA.

*Le Lézard de Lataste.*

#### SYNONYMIE.

1879. *Lacerta muralis*, var. *Latastei* de Bedriaga, *Herpetologische Studien* (*Archiv für Naturgeschichte*, t. 45, pag. 264).

1879. *Lacerta muralis*, var. *Latastei* de Bedriaga, *Local Colour-Variation in Lizards* (*Nature*, t. 20, N° 510, pag. 481).

#### DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	205mm.	195mm.
» de la tête.....	49	46
» du tronc.....	55	45
» de la queue.....	131	134
Largeur de la tête au-dessus de l'oreille....	13	9 1/2
Hauteur de la tête.....	9	6 1/2 à 7
Circonférence de la tête.....	39	30
» du cou.....	40	28

#### CARACTÈRES.

Formes plus robustes que chez la race typique. Cou plus large que la tête. 26 à 29 pores fémoraux chez le mâle, 24 chez la femelle. Queue d'ordinaire plus longue chez la femelle que chez le mâle.

(1) *Neue Beobachtungen über das Variiren der Mauereidechse* (*Amtl. Ber. d. 50. Vers. Nat. u. Ärzte*, München, p. 180-181).

La couleur fondamentale du dos de cette variété, originaire de l'île de Ponce, est un brun plus ou moins foncé. La nuque offre quelquefois une teinte brune-verdâtre. La racine de la queue est roussâtre. Le dessin noir qui règne sur les parties supérieures du corps varie aussi souvent que chez la race napolitaine. Tantôt la région médio-longitudinale du dos est unicolore brune, tantôt elle est couverte de taches noires. Ces taches se dilatent souvent, formant des ramifications vers les flancs et se confluent avec le dessin reticulé noir qui orne d'ordinaire les flancs. Chez d'autres individus et surtout chez les femelles, le dessin noir des flancs disparaît complètement. Dans des cas pareils, on observe sur les flancs de petits ocelles bleus et verts bordés de brun-foncé. Entremêlés à ces ocelles sont semés des points bleus, noirs et roses. L'ocelle qui confine à l'épaule est beaucoup plus grand et plus vivement coloré que les suivants. Cet ocelle, encerclé de noir, ne manque même pas chez les sujets qui offrent un riche dessin noir le long des flancs. Le bouclier sus-crânien est généralement brun unicolore. Les faces latérales de la tête sont couvertes de taches brunes, tandis que les plaques sus-labiales blanches sont tachetées de jaune. Les côtés du cou offrent une teinte roussâtre, la gorge est blanche semée quelquefois d'astériques bruns bronzés. La partie abdominale est d'une nuance blanche tirant sur le roussâtre. Les scutelles latérales longitudinales offrent un coloris bleu-noirâtre.

J'ai dédié cette variété, intéressante par les changements de couleur qui s'opèrent en elle selon les différentes conditions dans lesquelles elle se trouve (1), à notre collègue et mon ami M. Fernand Lataste.

#### 4. VAR. FILFOLENSIS DE BEDRIAGA.

*Le Lézard filfolien.*

#### SYNONYMIE.

1874. *Zootoca Lilfordi* Gunther, *Description of a new European Species of Zootoca* (*Annals and Magazine of natural History*, t. 14, pag. 159).

(1) Voir mes *Études herpétologiques* insérées dans l'*Archiv für Naturgeschichte*, t. 15.

1876. *Lacerta muralis* var. *filfolensis* de Bedriaga, *Die Faraglione-Eidechse und die Entstehung der Farben bei den Eidechsen*, Heidelberg.

1877. *Lacerta filfolensis* (Bedriaga), Braun, *Lacerta Lilfordi und Lac. muralis* (Arbeiten aus dem zoolog.-zootom. Institut in Würzburg, t. 4.)

1878-1879. *Lacerta muralis* var. *filfolensis* de Bedriaga, *Herpetologische Studien* (Archiv für Naturgeschichte, t. 44, page 297, t. 45, page 256).

1879. *Podarcis filfolensis* (Bedriaga) de Betta, *Nuova serie di Note erpetologiche*, loc. cit.

Les caractères de ce Léopard, très-proche d'ailleurs de la var. faraglioniense, n'ont pas encore été étudiés d'une manière satisfaisante. Voici son mode de coloration : une couleur noire règne sur toutes les parties supérieures de l'animal, dont le dos et les flancs sont semés de gouttelettes vert-foncé. Les côtés de la tête sont tachetés de bleu-foncé. Les régions inférieures du corps, à l'exception des deux séries de plaques médio-longitudinales du ventre qui offrent un bleu tirant sur le brun, sont bleu foncé. Ce Léopard a une tête déprimée et les dimensions de la race napolitaine de laquelle il dérive. Son habitat est une petite île rocheuse située au sud de l'île de Malte et nommée Filfolia ou Filfla.

##### 5. VAR. VIRIDIOCELLATA DE BEDRIAGA.

*Le Léopard de murailles ocellé de vert.*

###### SYNONYMIE.

1877. *Lacerta muralis* var. *viridiocellata* de Bedriaga, *Beiträge zur Kenntniss der Mauereidechsen* (Archiv für Naturgeschichte, série 1<sup>re</sup>, t. 43, page 113).

1878. *Lacerta muralis* var. *viridiocellata* de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, loc. cit.

1879. *Podarcis viridiocellata* (de Bedriaga) de Betta, *Nuova serie di Note erpetologiche*, loc. cit.

De cette variété dont les proportions et la caractéristique ne diffèrent guère de celles de la var. *neapolitana*, je possède seulement deux exemplaires. L'un d'eux a été capturé à Messine, l'autre à Capri. Le *viridiocellata* paraît être très rare en Italie et en Sicile et pourrait peut-être être considéré comme variété individuelle de la race napolitaine, d'autant plus qu'il habite les mêmes localités que cette dernière.

Le dessin noir qui couvre les parties supérieures brunes de ce Lézard est semblable à celui qui se voit chez la sous-variété *c.* du *neapolitana*. Un ocelle vert se montre derrière l'épaule. Le dessous de la tête est brun foncé, tandis que les côtés de la tête sont blancs tirant sur le bleu grisâtre. Les plaques ventrales et latérales offrent une couleur verte, celles de la région médio-longitudinale sont blanchâtres. La gorge est d'un blanc tirant sur le bleu.

---

## DEUXIÈME GROUPE.

Ainsi que le groupe précédent, celui-ci offre des formes continentales et insulaires, néanmoins leur nombre connu jusqu'à présent est moins grand que celui du premier groupe. Nous ne distinguons que trois variétés, dont l'une se rencontre rarement en Italie, l'autre habite exclusivement une petite île située près des côtes cantabriques et enfin une troisième très-nombreuse et répandue sur une grande partie du continent européen.

Les Lézards appartenant à cette section méritent moins que ceux du groupe précédent le surnom de *muralis*, leur sphère est plutôt la montagne. Ils n'habitent plus de préférence le littoral.

### *Caractéristique générale du groupe.*

La longueur totale est, chez le mâle, de 165<sup>mm</sup> à 205<sup>mm</sup>, chez la femelle de 150<sup>mm</sup> à 180<sup>mm</sup>. La queue mesure chez le mâle à peu près  $\frac{2}{3}$  (ou un peu plus) de la longueur totale, chez la femelle elle n'atteint que rarement  $\frac{2}{3}$  de la longueur totale. Cou plus étroit que la tête. La couleur fondamentale du dos, chez la forme typique du continent, est le brun.

### 1. VAR. FUSCA DE BEDRIAGA.

*Le Lézard brun des murailles.*

### SYNONYMIE.

1663. *Lacerta vulgaris* Aldrovandi, *De quadrupedibus digitalis oviparis*. Bononiæ, page 627.

1768. *Seps muralis* Laurenti, *Specimen medicum exhibens synopsis reptilium emendata*. Vindobonæ. page 162.

1768. *Seps sericeus*, id., *loc. cit.*

1768. *Seps argus*, id., *loc. cit.*

1789. *Lézard gris* Razoumowsky, *Histoire naturelle du Jorat et de ses environs*, t. 4, page 103, Lausanne.

1800. *Lézard des murailles* (*Lacerta muralis*) Latreille, *Histoire naturelle des Salamandres de France*. Paris, page XVI.

1802-1804. *Lézard gris des murailles* (*Lacerta agilis*) Daudin, *Histoire naturelle des Reptiles*, t. 3, pag. 211.

1802-1804. *Lézard Brongniardien* (*Lac. Brongniardii*) id., *loc. cit.* page 221.

1802-1804. *Lézard brun d'Allemagne* (*L. fusca*) id., *loc. cit.* page 237.

1802-1804. *Lézard de Laurenti* (*L. Laurentii*) id., *loc. cit.* page 227.

1802-1804. *Lézard tacheté d'Espagne* (*L. maculata*) id., *loc. cit.* page 208.

1820. *Menschenfreundliche Eidechse* (*L. muralis*) Merrem, *Tentamen systematicis amphibiorum*, page 67.

1826. *Lacerta agilis* Risso, *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale*. Paris, t. 3, page 86.

1826. *Lacerta Merremia* id., *loc. cit.*

1826. *Lacerta muralis* Fitzinger, *Neue Classification der Reptilien*. Wien, page 51.

1829. *Lézard des murailles* (*L. muralis*) Milne-Edwards, *Recherches zoologiques pour servir à l'histoire des Lézards* (*Ann. sc. nat.*, t. 22.)

1829. *Lézard des murailles* (*Lac. muralis*) Dugès, *Mémoire sur les espèces indigènes du genre Lacerta* (*Ann. sc. nat.*, t. 46, page 337).

1830. *Podarcis muralis* Wagler, *Natürliches System der Amphibien*. München, Stuttgart und Tuebingen, page 156.

1832. *Lacerta agilis* Ménétriés, *Catalogue raisonné des objets de Zoologie recueillis dans un voyage au Caucase et jusqu'aux frontières actuelles de la Perse*. St.-Pétersbourg.

1834. *Lacerta praticola* Eversmann, *Lacertæ imperii rossici* (*Nouv. mém. Sociét. Impér. nat. Mosc.*, t. 3, page 349.

1836. *Podarcis muralis rubriventris* Bonaparte, *Iconografia della Fauna Italica*, t. 2, fig. C, Roma.

1837. *Lacerta muralis* Schinz, *Faune helvétique* (*Nouv. mém. Sociét. helvét. Scienc. nat.* t. 4, page 138).

1837. *Podarcis muralis* Tschudi, *Monographie der Schweizer Eidechsen*, *loc. cit.* page 37.

1838. *Zootoca muralis* Gray, *Catalogue of Slender-Tongued Saurians* (*Ann. nat. hist.* London, 1839).

1839. *Lézard des murailles*, var. *c*, *d*, *f*, et *g*, (*L. muralis*) Duméril et Bibron, *Erpétologie générale*, t. 5, Paris.

1852. *Podarcis muralis* de Betta, *Catalogo dei Rettili della Valle di Non nel Tirolo meridionale* (*Verhandlungen des zoolog. botan. Vereins in Wien*, page 153).

1854. *Podarcis muralis*, var. *albiventris* Massalongo, *Saggio di un' Erpetologia popolare veronese*. Verona, page 36.

1854. *Podarcis muralis*, var. *flaviventris* id., *loc. cit.*

1854. *Podarcis muralis*, var. *cupreiventris* id., *loc. cit.*

1857. *Podarcis muralis*, var. *rubriventris*, var. *flaviventris* de Betta, *Erpetologia delle provincie Venete e del Tirolo meridionale* (*Memorie dell' Accademia di Agricoltura*, t. 35, page 151, Verona).

1862. *Lacerta muralis* (Laur.), Strauch, *Essai d'une erpétologie de l'Algérie* (*Mém. de l'Acad. Impér. scienc. de Saint-Petersbourg*, 8<sup>e</sup> série, t. 4).

1864. *Podarcis muralis* (Wagl.) Erber, *Die Amphibien der österreichischen Monarchie* (*Verhandlungen der K. K. zoologische Gesellschaft in Wien.*, t. 15).

1872. *Die Mauereidechse* (*L. muralis* Laur.) Leydig, *Die in Deutschland lebenden Arten der Saurier*, Tuebingen, page 225.

1872, *Lézard des murailles* (*L. muralis* Laur.) Fatio, *Faune des Vertébrés de la Suisse*, t. 3, page 92, Genève et Bâle.

1874. *Deutsche Mauereidechse* Eimer, *Zoologische Studien auf Capri*, t. 2, page 30, Leipzig.

1875. *Lacerta muralis*, var. *a*, *m*, *n*, *o*, *p*, *r* (?), *s*, *w* (?), *x* Schreiber, *Herpetologia europæa*, page 408, Braunschweig.

1876. *Lézard gris* (*L. muralis* D. B.) Lataste, *Essai d'une faune herpétologique de la Gironde* (*Act. Soc. Linn. de Bordeaux*, t. 30, page 71).

1876. *Lacerta muralis* (D. B.) Lataste, *Catalogue des Batraciens et Reptiles des environs de Paris et distribution géographique des Batraciens et Reptiles de l'Ouest de la France*, *loc. cit.*

1877. *Podarcis muralis* Bosca, *Catalogo de los Reptiles y Anfíbios observados en España, Portugal é islas Baleares* (*Annales de la Soc. Esp. de Hist. Natural*, t. 6.)

1878. *Lacerta muralis fusca* de Bedriaga, *Herpetologische Studien* (*Archiv für Naturgeschichte*, t. 44, page 267.)

1878. *Lacerta muralis* (Laur.) Kessler, *Voyage dans la région transcaucasienne en 1875* (*Mém. Sociét. nat. St-Petersb.* t. 8, page 152).

D'après différents auteurs, les Lézards *muralis* Schlegel, *cinereus* Schwenckf., *agilis* Wulff, *puccina* Rafin. *sericea* Merr., *muralis* Lichtenst., *agilis* Millet, *muralis* Guér., *saxicola* Krynicky, *muralis* Gachet, *muralis* Eichw., *agilis* Ambiosi, *muralis* Guichenot,

*Portschinskii* Kessler, *agilis* Griff, *depressa* Camerano, *Merremi* Fitz., *muralis* Latr., et *muralis* Bibron et Bory de Saint Vincent, ne seraient autres que le *Lacerta muralis* var. *fusca*.

Le Lézard brun des murailles connu sous le nom de *Lacerta muralis* Laur. ou de *Podarcis muralis* Wagl. ou de *Zootoca muralis* Gray est la forme typique du deuxième groupe. Pour les motifs exposés plus haut, j'ai dû substituer au nom de *Lac. muralis* le nom de *Lac. muralis* var. *fusca*. Cette innovation date depuis 1878. Dans ma première série d'études herpétologiques, j'ai déjà eu occasion de signaler la confusion déplorable amenée par la nomenclature ancienne ; et je crois avoir démontré d'ailleurs que le nom spécifique de *muralis*, qui s'applique à un plus grand groupe, est par là insuffisant à désigner particulièrement la forme brune du Lézard des murailles. Si les homonymes sont déjà évités dans le système zoologique en général, ils deviennent intolérables dans un cas comme celui que je plaide. Néanmoins j'ai le regret de voir que M. de Betta, l'illustre herpétologue italien, ne semble pas avoir adopté mon point de vue. Dans son récent article sur les Lézards des murailles, inséré dans les *Actes de l'Institut vénitien* (1879), l'homonymie saute aux yeux du premier abord.

La var. *fusca* a été déjà si soigneusement décrite tout récemment par MM. Leydig, de Betta, Fatio, Schreiber et Lataste que je m'abstiendrai de récapituler sa caractéristique. Je me contenterai de nommer les formes principales de coloration sous lesquelles elle apparaît et de remarquer, à propos des proportions, que les Lézards bruns originaires de la Dalmatie et des bords des lacs du nord de l'Italie atteignent les plus grandes dimensions (205<sup>mm</sup>), tandis que ceux qui habitent les régions élevées de la Corse mesurent à peine 150<sup>mm</sup>.

*Sous-variété a* (var. *albiventris* des auteurs). Est d'un brun-grisâtre en dessus, tacheté et bandelé de noir, parfois liséré de blanc ; blanchâtre en dessous avec des taches bleues et noires sur les côtés du ventre. La gorge est parfois marbrée.

*Sous-variété b* (var. *flaviventris* des auteurs). A ventre jaune. Plaques latérales ventrales colorées comme chez la précédente.

*Sous-variété c* (var. *rubriventris* des auteurs). D'un brun tirant sur le rouge en dessus, rayée ou tachetée de brun foncé et de noir. Les parties inférieures d'un rouge de brique propre aux deux sexes. Des taches bleues et noires ornent généralement les côtés du ventre. La gorge est marbrée.

Cette forme est figurée dans l'*Iconographie* du prince Bonaparte.

*Sous-variété d* (var. *ventromaculata* ou *nigriventris* des auteurs). Les parties supérieures du corps offrent un riche dessin noir parfois réticulé et très-prononcé. Des taches quadrangulaires plus ou moins nombreuses sont répandues sur le fond blanc du dessous du corps. Des taches bleues couvrent la première série des lamelles longitudinales et latérales de l'abdomen.

*Sous-variété e*. Les parties supérieures sont d'un brun très-clair uniforme. Le haut des flancs présente une bande brune roussâtre qui ne ressort que très-faiblement. Le dessous est blanchâtre. Les écailles du dos sont excessivement petites, rondes, triangulaires, quadrangulaires et hexagones. Les écailles de la queue sont lisses et tronquées à leurs bords libres.

Cette forme intéressante est originaire d'Espagne et forme un contraste remarquable avec le *fusca* des Pyrénées, dont les écailles dorsales sont fort grandes, et dont les écailles de la queue sont fortement carénées et aiguës à leurs bords libres.

Le Lézard brun des murailles, quoique moins nombreux que le vert, a une distribution géographique plus vaste que ce dernier. Il s'étend dans la partie occidentale de l'Europe depuis le 53° jusqu'au 35° de latitude nord à peu près. Dans la partie orientale de l'Europe, il n'atteint pas ce degré de latitude nord. Les limites de son extension vers le nord ne sont pas fixées au juste; on l'a signalé dans la partie centrale de la chaîne de l'Oural. A l'ouest, son aire est limitée par l'Océan (1), à l'Est il paraît qu'il ne dépasse pas le 53° de longitude. Entre le 6° et le 16° de longitude il est plutôt remplacé par la forme napolitaine, tandis que partout ailleurs il est très-abondant. En France et sur la Péninsule Ibérique il a été constaté depuis bien longtemps. En Corse et en Sardaigne, il habite de préférence les régions élevées. Il est peu nombreux au sud de l'Italie et se voit très-rarement sur les petites îles situées près des côtes italiennes et habitées presque exclusivement par les Lézards du premier groupe.

Le Lézard brun n'est pas abondant en Sicile non plus. Les îles lipariennes en sont peuplées. En Italie, il habite toute la côte de l'Adriatique et s'élève sur les Apennins. Sur la côte de l'ouest, on ne le rencontre que depuis Gènes, d'où il s'étend vers le nord. Au nord de l'Italie, dans le Piémont, en Lombardie et en Vénétie,

(1) D'après Duméril et Bibron et Fritsch (*Bericht über die Senckenbergische naturforschende Gesellschaft*, 1869-1870, page 102) le Lézard brun des murailles a été constaté à Madère.

il est très-commun, il suit les vallées, dépasse les Alpes et envahit le Tyrol, le Tessin et la partie occidentale de la Suisse. De là, il a suivi le courant du Rhin où il s'est fixé de préférence entre Mayence et Bonn et dans quelques vallées du Rhin, ainsi que dans la vallée du Neckar. Vers l'est de la partie tempérée de l'Europe, il a suivi le courant du Danube jusqu'à son embouchure. On a retrouvé cette variété en Dalmatie, sur les îles de la mer Adriatique, en Grèce et en Turquie. En Russie elle a été constatée dans les gouvernements de Charkow et de Kiew, puis dans l'Oural et dans la région caucasienne et transcaucasienne. Son extension en Asie est fort peu étudiée. Blanford (1) et de Filippi (2) l'ont rencontré en Perse dans la région montagneuse de Demavend et dans la province de Laristan.

Selon le dire de plusieurs auteurs, le Léopard brun est très-commun sur le littoral algérien.

2. VAR. RASQUINETI DE BEDRIAGA.

*Le Léopard de Rasquinet.*

SYNONYMIE.

1878 *Lacerta muralis* var. *Rasquineti* de Bedriaga, *Lacerta muralis* var. *Rasquineti* (*Archiv für Naturgeschichte*, t. 44, page 122).

1878. *Lacerta muralis* var. *Rasquineti* de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, loc. cit. page 299.

DIMENSIONS.

	♂
Longueur totale .....	185mm.
» de la tête .....	48
» du tronc .....	52
» de la queue (3) .....	415
Largeur de la tête au-dessus des oreilles .....	34
Hauteur de la tête .....	8 1/2

CARACTÈRES.

Forme et écaillage comme chez la var. *fusca*.

(1) *Eastern Persia*, vol. 2, London, 1876.

(2) *Note di un viaggio in Persia nel 1862*, page 351, Milano, 1865.

(3) Queue régénérée!

## COLORATION.

La région dorsale, ainsi que les parties supérieures de la tête, des extrémités et de la queue est brune tirant sur l'olivâtre. Des taches noires disposées de distance en distance s'étendent le long de la ligne médiane du dos. Entre cette série de taches et le riche dessin noir réticulé des flancs, sont dispersées irrégulièrement de nombreuses lignes noires très-courtes. Le dessous de la tête, des pattes et de la queue est piqué et tacheté de noir ou brun-foncé. Le fond bleu-marin des flancs apparaît en forme d'ocelles parmi les mailles d'un réseau noir. Deux paires de rangées de plaques latérales et longitudinales du ventre offrent une couleur bleue, tandis que les plaques médianes longitudinales sont d'un rouge très-vif tacheté de noir. Le dessous des pattes postérieures et de la queue est rouge-brunâtre. Le dessous des pattes antérieures et de la gorge est roussâtre. Un grand nombre de points rouges, bruns et bleus sont semés sur la gorge. Enfin les côtés de la tête et les sus-labiales sont d'une teinte brune mélangée de rose, et tachetés de noir, de brun-foncé et de bleu-verdâtre.

Le mode de coloration des femelles et des jeunes m'est inconnu.

Cette variété, Lézard brun des murailles dont le bleu des côtés du ventre s'est répandu sur les flancs, dont la couleur brune du dos a pris une nuance olivâtre, et dont les parties abdominales apparaissent d'un rouge plus vif, a été découverte par M. Rasquinet sur une petite île nommée La Deva et située non loin de la côte cantabrieenne, vis-à-vis d'Arnao, en Asturie. Elle a été figurée dans mes *Études herpétologiques*.

## VAR. FLAVIUNDATA DE BEDRIAGA.

*Le Lézard à bandes jaunes.*

## SYNONYMIE.

1879. *Lacerta muralis* var. *fusca* de Bedriaga, *Herpetologischè Studien*, loc. cit.

Sous les rapports de la taille cette belle variété, que je tiens de M. le professeur De Sanctis, ressemble à la var. *fusca*, tandis que son mode de coloration en est bien différent.

Un noir de jais règne sur les parties supérieures du corps. De

nombreuses lignes ondulées jaune d'or quelquefois forment des zigzags, couvrent transversalement toute la surface du cou, du dos et des flancs. Le dessus de la tête est linéolé de jaune dans le sens longitudinal. Des ocelles jaunes ornent le dessus des pattes et de la racine caudale. Tout le dessous de l'animal, excepté les plaques des côtés du ventre qui sont vertes, apparaît noir tacheté de blanc.

Cette variété, originaire de Rome, a été figurée dans mes *Études herpétologiques* insérées dans l'*Archiv für Naturgeschichte* pour l'année 1879.

### TROISIÈME GROUPE.

Ce groupe ne comprend qu'une seule forme intermédiaire entre les deux races typiques des deux groupes précédents. Par l'ensemble de ses formes et proportions, cette nouvelle forme, découverte récemment à Spézia, a plus de ressemblance avec la var. *fusca* qu'avec la var. *neapolitana*, attendu que son corps et surtout sa tête sont fortement déprimés. Son mode de coloration au contraire nous rappelle plutôt celui de la var. *neapolitana*.

#### 1. VAR. BRUGGEMANNI DE BEDRIAGA.

*Lézard de Bruggemann.*

##### SYNONYMIE.

1879. *Lacerta muralis* var. *Bruggemanni* de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, loc. cit.

##### DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	180mm.	158mm.
» de la tête.....	47	43 1/2
» du tronc.....	53	44 1/2
» de la queue.....	120	100
Largeur de la tête au-dessus des oreilles.....	13	8 1/3
Hauteur de la tête.....	6	5
Circonférence de la tête.....	34	26
» du cou.....	31	24

## COLORATION.

On observe sur le dos, qui est chez le mâle d'un vert clair ou jaunâtre, des lignes noires, ondulées et disposées en séries transversales. Ces lignes confluent vers les flancs avec un dessin noir rétifforme qui est répandu sur ces derniers. Parfois des ocelles bleu-clairs apparaissent en grand nombre parmi les mailles du dessin réticulaire. Les parties supérieures de la queue sont tachetées de noir sur un fond noir semé de petites taches vert-jaunâtre. En dessous règne généralement une teinte blanche tirant légèrement sur le gris d'étain. Des taches quadrangulaires plus ou moins nombreuses sont semées sur toutes les parties inférieures. Les côtés du ventre offrent un coloris bleu et sont souvent tachetés de blanc et de noir.

La femelle est moins vivement colorée. Chez elle, le vert des faces supérieures passe au brun, les flancs n'offrent que rarement des ocelles d'un bleu très-pâle, enfin le dessin noir en dessus et en dessous du corps est moins prononcé.

Le nombre des pores fémoraux chez le mâle est de 23, chez la femelle de 20.

La variété de Bruggemann ne paraît se rencontrer nulle part ailleurs qu'à Spézia où je l'ai trouvée très-abondante sur les murs de l'arsenal.

---

**QUATRIÈME GROUPE.**

Ce groupe est exclusivement insulaire. Les variétés appartenant à ce groupe habitent les îles Baléares.

*Caractéristique générale du groupe.*

Longueur totale du mâle 173<sup>mm</sup>. Longueur totale de la femelle 150 à 156<sup>mm</sup>. Queue mesurant moins d'une fois et demie la longueur du corps mesurée du museau à l'anus. Cou généralement plus large que la tête. Région temporale munie d'un disque masséterin. Tronc épais, légèrement tétragone chez le mâle, arrondi et élancé chez la femelle. Tête pyramidale, fortement acuminée chez le mâle.

## 1. VAR. BALEARICA DE BEDRIAGA.

*Le Lézard brun des Baléares.*

## SYNONYMIE.

1876. *Lacerta muralis* (Latr.) Barcelo y Combis, *Catalogo de los Reptiles y de los Moluscos terrestros y de agua dulce observados en las islas Baleares*. Palma de Mallorca.

1877. *Lacerta muralis* Braun, *Lacerta Lilfordi und Lacerta muralis*, *loc. cit.*

1878. *Lacerta muralis* var. *fusca* de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, *loc. cit.*

## DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	174 <sup>mm.</sup>	150 <sup>mm.</sup>
» de la tête.....	48	45
» du tronc.....	54	45
» de la queue.....	102	90
Largeur de la tête.....	43	9
Hauteur de la tête.....	40	6 1/2
Circonférence de la tête.....	33	27
» du cou.....	40	27

## COLORATION.

Sous le rapport de la coloration, cette variété est très-flexible, selon la localité qu'elle habite.

Voici la description des trois formes de coloration connues jusqu'à présent.

*Sous-variété a.* On observe sur le dos, qui est d'un gris-olivâtre, des taches brun-foncé chez le mâle, verdâtres chez la femelle. Ces taches forment des bandes crénelées dans le sens transversal du dos. Les parties supérieures de la tête sont brun-grisâtre piquetées de noir, tandis que les faces latérales offrent une teinte verte. La gorge est blanc-grisâtre. Le ventre ainsi que les parties inférieures des pattes et de la queue sont blanches tirant sur le grisâtre. Des taches bleues se montrent sur le bas des flancs, le long des plaques abdominales latérales. Le dessus de la queue est gris-brunâtre. Les jeunes ne diffèrent pas des adultes en ce qui concerne la coloration.

L'habitat de cette forme est l'île de Minorque.

*Sous-variété b.* La seconde forme du Lézard brun des Baléares est originaire de l'île de Colon, située au nord de Minorque, non loin de sa côte. Elle diffère de la précédente en ce que sa queue offre une belle couleur verte pourvue de reflets métalliques. La teinte générale de la face dorsale de ce Lézard est brun-foncé tirant sur le vert. De chaque côté du dos s'étend une raie ondulée et déchiquetée qui prend naissance à l'angle du bouclier sus-crânien et qui se perd peu à peu dans la racine de la queue. Des séries de taches rondes d'un vert-jaunâtre ornent les flancs. Ces ocelles sont beaucoup plus clairs chez les jeunes que chez les adultes. L'ocelle qui se trouve derrière l'épaule se distingue des autres en ce qu'il est plus grand et bordé de noir. Les parties supérieures de la tête offrent la même couleur que le dos, elles sont tachetées de noir. En dessous, ce Lézard est blanc-grisâtre glacé de vert sous la gorge, tirant sur le rouge brique sous le ventre. Des cercles foncés sont semés sous la gorge. Chez les jeunes, la coloration est moins prononcée.

*Sous-variété c.* Une troisième forme habite un îlot situé dans le port de Mahon et nommé l'Isla del Rey. Le dessus et les côtés de la tête de cette sous-variété sont bruns plus ou moins foncés, parfois tirant sur l'olive. Le dos est brun-rougeâtre fréquemment bronzé. Deux bandes d'un brun-foncé ou presque noir, souvent liserées de jaune-clair, s'étendent depuis les bords des plaques pariétales jusqu'à la racine de la queue. Ces bandes sont quelquefois interrompues de distance en distance ou bien remplacées par des taches de la même couleur. Les flancs sont couverts de taches rondes brunes plus ou moins foncées que le brun fondamental. Les parties supérieures des extrémités sont tachetées de la même façon. Toutes les régions inférieures sont d'un rouge de cuivre, excepté les séries longitudinales des plaques ventrales qui avoisinent le bas des flancs. Ces rangées de plaques apparaissent bleues tachetées de noir. La région longitudinale et médiane du ventre est très-souvent couverte de petites taches ou de raies bleu-foncées. La partie supérieure de la queue apparaît brune à son origine et bleu-verdâtre vers le milieu. Le dessous est rouge de cuivre.

M. Braun attribue à cette forme une tenue de noces brune tirant sur le verdâtre.

*Sous-variété d.* Enfin une quatrième forme de coloration habite l'île Majorque. Les parties supérieures du tronc de ce Lézard,

que j'ai figuré dans la planche IX, représente des bandes brunes de différentes nuances. Trois rangées de taches très-petites couvrent la partie médio-longitudinale du dos. Le dessus de la tête, des pattes et de la queue est brun. Inférieurement l'animal est rouge de brique.

## 2. VAR. GIGLIOLII DE BEDRIAGA.

### *Le Lézard de Giglioli.*

#### SYNONYMIE.

1879. *Lacerta muralis* var. *Gigliolii* de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, loc. cit.

#### DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	175 <sup>mm.</sup>	156 <sup>mm.</sup>
» de la tête.....	17	14
» du tronc.....	105	100
» de la queue.....	53	42
Largeur de la tête au-dessus des oreilles...	10-12	8-9
Hauteur de la tête.....	8-9	6 1/2
Circonférence de la tête.....	38	28
» du cou.....	40	28

#### COLORATION.

Cette seconde variété propre à la faune des Baléares habite une petite île rocheuse située au nord-ouest de l'île Majorque et nommée Isla del Dragoneras.

*Sous-variété a.* La région postérieure du dos, ainsi que le dessus de la queue sont d'une belle teinte bleu-foncé. La partie dorsale antérieure présente quatre bandes longitudinales bleu-foncé alternant avec cinq raies d'un vert métallique parsemées de points noirs. Arrivées vers le milieu du dos, les trois raies médianes vertes se rétrécissent peu à peu et se perdent, tandis que les deux latérales se prolongent jusque dans la racine caudale. Les flancs sont semés de petites taches bleu-verdâtre sur un fond brun-olivâtre ou brun-clair. La face supérieure des membres est à peu près de la même couleur et du même dessin que les flancs. Toute

la région supérieure est rouge-grisâtre, à l'exception de la première, parfois aussi de la seconde rangée longitudinale des plaques ventrales latérales qui offrent une teinte bleu-saphir. On observe sur les plaques médianes du ventre des lignes irrégulières bleu-foncé qui sont tracées très-légèrement. La plaque préanale est tachetée de bleu passant au violet. La gorge est semée de petites taches bleu-verdâtre. Le bouclier sus-crânien montre des taches bleu-verdâtre sur un fond brun. La teinte prédominante des tempes et des labiales est le brun-clair, souvent plusieurs apparaissent bleu-verdâtre.

*Sous-variété b.* Cette forme est moins richement colorée. Le bleu n'apparaît que sur les parties supérieures de la racine caudale et sur la queue elle-même; toutes les autres régions du dessous du corps sont brun-clair piqué de noir. Quatre raies bleu-foncé, longitudinales et parallèles, prennent naissance dans la région caudale; vers le milieu du dos, elles sont bleu-verdâtre et se décolorent enfin complètement sur la nuque. Inférieurement, le corps est d'un rouge de brique assez mat. Les écailles des côtés du tronc et du dessus de la queue apparaissent bleues et vertes et produisent de brillants reflets métalliques. Les deux rangées de plaques ventrales qui touchent aux écailles des flancs présentent une teinte bleu-saphir.

La plaque préanale est ornée d'une tache violette. Indépendamment de ces deux belles formes du Lézard de Giglioli il en existe d'autres qui sont intermédiaires entre ces dernières ou qui se rapprochent beaucoup des Lézards des murailles des grandes îles du groupe des Baléares.

La variété de Giglioli varie dans sa robe selon la localité qu'elle habite. La partie de l'île des Dragons exposée vers le nord est habitée par des individus moins richement ornés, tandis que ceux qui habitent soit les côtes, soit la pente des montagnes situées vers le midi, ont une livrée plus foncée et plus belle. Ce fait est une des nombreuses preuves que j'ai apportées à l'appui de mon hypothèse sur la genèse de couleurs dans la robe des Lézards: j'ai attribué à l'action plus ou moins énergique du soleil sur les pigments de la peau le développement des différentes couleurs qui parent ces animaux.

## VAR. LILLFORDI GUNTHER.

*Le Lézard de Lilford.*

## SYNONYMIE.

1874. *Zootoca Lilfordi* Gunther, *Description of a new European Species of Zootoca* (*Annals and Magazine of natural History*, t. 44, page 458).

1876. *Lacerta muralis* var. *Lilfordi* (Gunther) de Bedriaga, *Die Faraglione-Eidechse etc.*, Heidelberg.

1876. *Lacerta Lilfordi* (Gunther) Barceló y Combis, *loc. cit.*

1877. *Lacerta Lilfordi* (Gunther) Braun, *Lacerta Lilfordi und Lacerta muralis*, *loc. cit.*

1877. *Podarcis Lilfordi* Bosca, *Catalogo de los Reptilos y Anfibios observados en España, Portugal é Islas Baleares*, *loc. cit.*

1878-1879. *Lacerta muralis* var. *Lilfordi* (Gunther) de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, *loc. cit.*

## DIMENSIONS.

	♂	♀
Longueur totale.....	175mm.	150mm.
» de la tête.....	49	45
» du tronc.....	54	45
» de la queue.....	102	90
Largeur de la tête au-dessus des oreilles...	43	9
Hauteur de la tête.....	10	6 1/2
Circonférence de la tête.....	39	27
» du cou.....	40-40 1/2	27-29

## COLORATION.

La livrée, déjà assez foncée chez la var. *Gigliolii*, gagne en intensité et en expansion chez la var. *Lilfordi*. Cette dernière est de toutes la plus foncée et la plus constante dans son mode de coloration. Les parties supérieures sont d'un noir de jais. Le bas des flancs est semé de petites taches rondes bleu-foncé. Chez les jeunes sujets, ces ocelles sont plus nombreux que chez les adultes. Tout le dessous du corps est d'un beau bleu-saphir. Les premières rangées longitudinales et latérales des plaques ventrales sont maculées de noir. Souvent les femelles diffèrent des mâles en ce que leur bouclier sus-crânien, ainsi que la nuque et les flancs,

offrent une teinte brunâtre. En outre, d'ordinaire une nuance bleu-brunâtre à reflets métalliques règne sur le bas-ventre, les fesses et le haut du mollet.

Les jeunes sont bruns en dessus. Deux lignes brun-foncé ou noires partent à gauche et à droite de l'angle du bouclier sus-crânien et du bord supérieur de l'orbite et se terminent au-dessus de la cuisse. L'espace compris de chaque côté entre ces deux lignes apparaît parfois d'un vert-foncé. Les parties supérieures de la tête sont brun foncé tachetées de noir. Les sus-maxillaires offrent des taches bleues, vertes, brunes ou noires. Des cercles bruns couvrent les parties inférieures de la tête et surtout la gorge, dont le fond est bleu-foncé. Chez les adultes, ces cercles paraissent noirs. La région médio-longitudinale du ventre est tachetée de vert ou vert-jaunâtre. Les parties latérales du ventre sont bleues, maculées de noir. Le dessus de la queue est vert-foncé, tandis que le dessous est bleu-clair piqueté de vert. Chez d'autres individus le dessous de la queue présente une nuance gris-rougeâtre.

Cette variété intéressante est originaire de l'île d'Ayre située au sud de l'île Minorque.

Outre les variétés décrites, il existe encore quatre formes que je n'ai pu étudier moi-même. Ce sont : la variété *Melisellensis* décrite par le docteur M. Braun d'après deux exemplaires conservés au Musée de Vienne, et trois variétés dont les diagnoses se trouvent dans l'ouvrage de M. Erhard intitulé : *Fauna der Cycladen*.

#### 1. VAR. MELISELLENSIS BRAUN.

*Le Lézard de Melisello.*

##### SYNONYMIE.

1876. *Lacerta melisellensis* Braun, *Lacerta Lilfordi* und *Lacerta muralis*, *loc. cit.*

1878. *Lacerta muralis* var. *melisellensis* (Braun) de Bedriaga, *Herpetologische Studien*, *loc. cit.*

##### DIMENSIONS.

	1. ♀	2. ♀
Longueur totale.....	439mm.	419mm.
» du muscau jusqu'à la plaque pré-anale.....	54	58

Longueur de la queue.....	85 <sup>mm</sup>	61 <sup>mm</sup>
» du bouclier sus-crânien.....	43	
Largeur du bouclier sus-crânien.....	7	

## CARACTÉRISTIQUE.

Formes élancées. Tête assez acuminée et déprimée.  
Écailles dorsales rondes et ovales.

## COLORATION.

Sur le dessus du corps est répandu un noir-brunâtre d'où se détachent six bandes claires qui parcourent le dos dans le sens de sa longueur, se perdant vers la racine caudale au-dessous des pattes postérieures. Les deux paires médianes de ces bandes sont très-rapprochées à leur point de départ qui se trouve derrière la plaque occipitale. Ce n'est que vers le milieu du dos que ces bandes s'éloignent l'une de l'autre. La troisième paire orne le haut des flancs ; elle prend naissance derrière le disque massétéрин et s'étend le long des flancs. On observe parmi ces bandes des taches claires qui, selon les conjectures de M. Braun, sont bleues chez l'animal vivant. Inférieurement, ce Léopard est bleu-foncé. Les côtés du ventre sont ornés de taches bleu-clair. La variété *Melisellensis* est originaire de l'îlot Melisello, situé près de l'île de Lissa, dans l'Adriatique.

## 2. VAR. ARCHIPELAGICA DE BEDRIAGA.

*Le Léopard de l'Archipel grec.*

## SYNONYMIE.

1851. *Lacerta muralis* var.  $\beta$  Erhard, *Fauna der Cycladen.*, t. 1 page 80. Leipzig.

1875. *Lacerta muralis* var. *b* Schreiber, *Herpetologia europæa*, page 408. Braunschweig.

1876. *Lacerta muralis* var. *archipelagica* de Bedriaga, *Die Faraglione-Eidechse*, page 48. Heidelberg

1877. *Lacerta archipelagica* (Bedriaga) Braun, *loc. cit.*,

Cette variété a été fondée sur le dire de M. Erhard.

Voici sa diagnose :

Le dos, le ventre, les extrémités et la queue sont noirs. Des raies composées de taches vertes parcourent le dos. Les cuisses sont couvertes de taches vertes.

Habitat : les Cyclades.

3. VAR.  $\alpha$  d'Erhard.

*Diagnose.* Le dos et les flancs sont vert d'herbe. Cinq séries de taches noires couvrent le dos et les flancs. Le ventre est orné de trois bandes blanches sur un fond rouge-orangeâtre. Les côtés du ventre sont parsemés de taches bleues, jaune-verdâtre et rouge-orange. La gorge ainsi que le cou offrent une teinte grise. Les mâchoires sont jaune de gomme-gutte.

Habitat : les Cyclades.

4. VAR.  $\gamma$  d'Erhard.

*Diagnose.* La troisième variété d'Erhard dépasse les dimensions des deux précédentes. Son dos et sa queue sont d'un rouge brunâtre. Le cou ainsi que le dessus de la tête sont verts. Inférieurement la tête est jaune. Les flancs sont ornés de chaque côté de cinq grandes taches rondes bleu de cobalt. Ces taches ont la faculté d'apparaître bleu d'azur luisant chaque fois que l'animal respire !

EXPLICATION DE LA PLANCHE IX.

- Fig. 1. — *Lacerta muralis* var. *Lilfordi* Gunther, ♂<sup>r</sup>  
 Fig. 2. — idem, ♀  
 Fig. 3. — *Lacerta muralis* var. *balearica* de Bedriaga, ♂<sup>r</sup>  
 Fig. 4. — *Lacerta muralis* var. *Latastei* de Bedriaga, ♂<sup>r</sup>  
 Fig. 5. — *Lacerta muralis* var. *neapolitana* de Bedriaga, ♂<sup>r</sup>
-



D.F.J. de Bedriaga ad nat. del. et pinx<sup>t</sup>

Imp. Bequet à Paris.

VARIÉTÉS DU LÉZARD DES MURAILLES.